

**Autobiographie**  
**Sœur Marie-Marthe Tanguay**  
**(Ste-Édith)**  
**1932-2023**

J'ai vu le jour le 25 avril à Saint-Lazare en Bellechasse, dans la famille de Alphonse Tanguay et Marie-Louise Larochelle. Je suis l'aînée des trois filles et nous aurons treize frères.

Nous vivions sur une ferme. J'ai eu une enfance heureuse, comblée par l'affection de mes parents, de mes frères et sœurs. La vie était simple et calme dans un décor reposant. Des temps de prière, présidés par ma mère, nous réunissaient chaque soir.

Maman était une femme pratique et silencieuse mais de santé fragile, de sorte que nous avons une servante presque à longueur d'année. Mon père était plutôt sévère mais on sentait sa bonté et son amour J'ai beaucoup causé avec lui.

J'ai eu deux enseignantes à l'école primaire dont l'une n'acceptait pas les gauchères dont je faisais partie. Elle n'hésitait pas à prendre la méthode forte pour nous ramener à l'ordre.

Les sacrements du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation furent des moments de grâce et de grande joie pour chaque enfant et pour la famille. Nos invités, pour ces occasions, étaient nos trois oncles prêtres, nos parrains et marraines, ce qui faisait notre grand bonheur

Ce fut une bonne surprise pour moi quand les religieuses ndps sont arrivées dans la paroisse. C'est à leur contact que j'ai senti naître ma vocation. Sœur St-Lucien qui m'a enseigné en septième année a fortement marqué ma vie. Après avoir obtenu le certificat de 9<sup>e</sup> année, je suis restée quelque temps à la maison pour aider ma mère.

Cette même année, j'ai suivi le cours d'orientation de l'abbé J.H. Gariépy et je suis partie à Saint-Damien pour me perfectionner en couture et autres matières à l'école Notre-Dame-des-Anges. J'aurais aimé entrer en communauté après mon cours à l'École Brousseau, mais mon père a voulu que je travaille pour apprendre ce que c'était de gagner de l'argent...

Je suis donc allée travailler dans un hôpital avec les Sœurs de la Charité de Québec puis avec les Augustines à Lévis. J'ai aimé ces deux communautés mais c'est Saint-Damien qui avait ma préférence.

À mes 20 ans, mon père accepte mon départ. J'arrive au postulat le 15 août 1952. J'aimais beaucoup les temps de prière pour me rapprocher de Jésus-Hostie. À ma prise d'habit, j'ai reçu le nom de sœur Ste-Edith. En 1954, ma première profession était pour moi sans retour.

Je commence mes obédiences comme cuisinière. J'entre ensuite dans le domaine de l'éducation à la Colline Notre-Dame. Être auprès de 25 filles de 5 à 17 ans, jour et nuit, ce n'est pas une sinécure... J'y ai œuvré pendant dix ans, prenant des cours pour mieux servir cette clientèle que j'ai aidée et aimée.

Et voilà que je suis nommée en Afrique. Je n'ai qu'un mois pour préparer passeport, vaccins, couture, visites aux miens. Je suis partie pour trente années au Niger où je serai maîtresse d'internat et enseignante. Pendant ces années, j'ai parfois pleuré silencieusement la perte de membres de ma famille sans être auprès d'eux... Des vacances de quelques mois au pays me faisaient du bien.

Revenant au Québec en 1998, j'ai bénéficié d'une année de ressourcement spirituel à Cap-Rouge pour ensuite reprendre l'avion pour le Burkina Faso. Tâche un peu lourde pour moi de jeter les bases de ce qui sera le Centre Féminin Virginie Fournier, un centre de formation humaine incluant la couture auprès de jeunes filles désireuses de se préparer pour un emploi manuel.

Après dix ans de labeur, cette œuvre devient permanente et je reviens définitivement au Québec où mon travail sera la réparation des vêtements de nos sœurs malades. Dans mes temps libres, je confectionne et remets à neuf des chapelets et je prie pour l'Afrique.

Notes remises en juin 2013

*Chère Marie-Marthe,*

*Une vie bien remplie que la tienne ! Avec générosité et souvent avec ingéniosité, tu as accompli diverses tâches avec cœur, courage et patience.*

*Tu étais une femme avec qui il était agréable de vivre. Tu aimais converser, si bien qu'à Niamey, tu passais les moments de la sieste à causer avec une consœur, tout en te berçant. C'était sans doute pour oublier la chaleur de la mi-journée.*

*Revenue à Saint-Damien, tu as enfin pu jouir de rencontres familiales plus fréquentes.*

*Tu as été du nombre des sœurs venues habiter à l'Oasis du Domaine Mahonia à Québec.*

*Tes jambes et tes oreilles t'ont donné de connaître les limites associées à l'âge. Tu as tout vécu avec sérénité et abandon.*

*Quand le Seigneur t'a fait signe de le rejoindre, ses bras se sont ouverts pour toi et ton dernier **oui** t'a fait retrouver toutes les personnes aimées déjà parties.*

*Sois éternellement heureuse ! Tu nous restes présente. Ne nous oublie pas. Prie pour les tiens et pour nous.*